

sant. Mlle Dorothée est un peu jeune... Croyez-vous qu'elle consentirai, à m'accepter pour mari!...

*
* *

Lia transmit à Dorothée la proposition de M. Müller. La petite sotte, qui avait seize ans, fut ravie d'avoir été distinguée par un homme aussi considérable, membre du conseil fédéral.

— Réfléchis bien, lui dit Lia. M. Müller a quarante-cinq ans.

— Oh! toi, fit la petite, tu es enragée! Tu voudrais nous prendre tous nos maris!

Lia était invitée au bal, ce soir-là, chez un riche brasseur de Lausanne. Elle y alla, horriblement pâle dans sa robe rose. Elle valsa plusieurs fois, sans presque s'en apercevoir avec un joli hussard bleu, un hussard français; et, comme elle était à demi-morte, elle s'abandonnait entre les bras de son danseur et ne sentait point qu'il la serrait un peu fort.

Le hussard s'y méprit et, durant le dernier tour de valse, il lui murmura à l'oreille;

— Mademoiselle, vous êtes plus belle que je ne puis dire et je vous aime éperduement. J'habite un petit chalet rue du Lac, n° 6. Je vous attendrai demain toute la journée.

Les yeux de Lia brillèrent, tout son visage s'illumina, et cependant elle tremblait comme une feuille. Mais ce ne fut qu'un instant: brusquement, et sans rien trouver à lui répondre, elle s'arracha des bras du bel officier bleu.

*
* *

Rentrée dans sa chambre, elle ouvrit sa fenêtre et s'y accouda quoiqu'elle fut toute en sueur. Un désespoir immense l'envahit. Elle songea à mourir; puis elle se rappela la déclaration du hussard, et cette fille si sage se dit: « Peut-être!... »